

## Une année étrangère

Brigitte Giraud

Recension par Margot Meunier

Les états d'âmes que l'on peut ressentir loin de chez soi et de sa langue maternelle sont complexes et révèlent souvent de nouveaux aspects de sa propre personnalité. Partagé entre le mal du pays, le manque de pratique de cette nouvelle langue à laquelle il faut faire

face quotidiennement mais aussi une envie d'apprendre et la curiosité de découvrir une culture inconnue, aucun expatrié ne peut échapper à ces remises en questions. Brigitte Giraud aborde ce thème dans son nouveau roman *Une année étrangère* et décrit avec beaucoup de réalisme les sentiments contradictoires que Laura, française de 17 ans installée comme jeune fille au pair dans une famille atypique de l'Allemagne de l'Ouest, éprouve en tant qu'adolescente à la frontière entre deux mondes, celui des enfants et celui des adultes, en « exil volontaire ».

Plus qu'un récit, l'auteur livre ici presque un témoignage qui touchera tout lecteur ayant affronté l'expérience d'être subitement plongé dans une culture, une famille et une langue étrangères. Il y a tout d'abord le fameux mal du pays et la découverte de nouvelles habitudes : quoi de plus révélateur que l'épreuve des premiers repas à des heures totalement saugrenues, la découverte sur la table de plats peu inspirants, les conversations d'une famille qui n'est pas la nôtre et dont on ne comprend qu'un mot par phrase? En tant que jeune fille au pair, Laura se questionne longuement sur le rôle qui est le sien au sein de cette famille et qu'on ne lui explique jamais clairement. Elle découvre aussi que ses heures hebdomadaires d'apprentissage de l'allemand à l'école et durant des années ne lui suffisent absolument pas pour bien comprendre et s'exprimer une fois immergée dans la langue au quotidien. Elle doit se faire à l'affront de moins bien connaître la langue que les enfants dont elle s'occupe, de ne pouvoir nuancer comme elle le veut ses propos, de ne pouvoir user de l'ironie. Ce manque de maîtrise de la langue et la timidité du début l'amène à dire oui quand les mots lui manquent pour pouvoir justifier son refus en allemand et elle s'entend ainsi par exemple expliquer qu'elle aime l'odeur de la fumée de cigarette et va même jusqu'à s'inventer des vacances, des expériences qu'elle n'a jamais vécues mais aurait pu vivre et surtout qu'elle peut formuler dans un allemand à peu près correct. « Je comprends instinctivement que les mensonges que je commets en allemand ne sont pas de véritables mensonges. Si je ne peux exprimer ce que je fais réellement, j'exprime ce que je n'ai pas fait, mais aurais pu faire. L'écart n'est parfois pas si grand. » (p.81). Elle ne se sent plus elle-même sans sa langue, se dénature



presque, s'invente un nouveau « moi allemand », elle se transforme par manque de maîtrise de la langue et écrit régulièrement à son grand frère pour pouvoir retrouver son vrai moi à travers sa langue maternelle, partie intégrante et indispensable de la constitution d'une identité.

À côté de thèmes centraux tels que l'expatriation et de perfectionnement d'une langue étrangère, l'auteur livre, à demi-mot au début, une histoire touchante que le lecteur découvre progressivement au fil des pages. Laura a fui un drame familial et l'atmosphère suffocante de son foyer français. Son besoin d'évasion la mène jusque dans une famille à première vue totalement différente de la sienne, qui semble vivre au jour le jour et dans laquelle elle a du mal à définir son rôle de jeune fille au pair, à trouver sa place au sein de ces quatre personnes dont le rythme incroyablement lent, l'absence d'activités l'embarrassent. Elle finit par se lier à chacun des membres de ce foyer allemand, pour des raisons différentes, tantôt sollicitée par le camp des enfants, tantôt déjà presque intégrée au monde des adultes. Elle se retrouve aussi confrontée au poids de l'Histoire lorsqu'elle découvre un exemplaire de *Mein Kampf* chez le grand père des enfants et entreprend d'en faire la lecture en cachette.

Plus qu'une étude criante de vérité sur le fait d'être étranger et de perdre un peu de son identité en même tant que sa langue, *Une année étrangère* est un récit sincère. Il entraîne le lecteur dans la monotonie de cette famille allemande comme dans les réflexions et les doutes de sa protagoniste, tout en démontrant quelque part l'importance des échanges culturels, et plus particulièrement entre deux nations aux relations qui restent fortes mais complexes.